Chapitre 40 : Nous

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 40 : Nous

Nos jambes se rejoignent au centre de la fenêtre et nous les emmêlons naturellement en nous lançant des regards heureux, jusqu'à ce qu'il attrape finalement mon pied pour le poser sur l'une de ses cuisses.

Je profite d'un massage de qualité en fumant, qui me fait m'appuyer contre le mur et pratiquement fermer les yeux.

- Tu es décidément un excellent masseur, bébé…, soupire-je.

- Bébé ? s'amuse-t-il.

- Quoi ? Tu m'appelles comme ça tout le temps !

- Justement, c'est *ton* petit nom, tu n'as qu'à en trouver un autre !

- Pfff…, soupire-je en levant les yeux au ciel avant de fixer la nuit.

- T'en avais trouvé un, il me semble…, souligne-t-il en essayant d'adopter une voix légère.

Je lui lance immédiatement un regard amusé et il éclate de rire en cachant son visage derrière mon pied.

- Mais tu adores ça, Kai ! C'est dingue ! l'embête-je.

- Putain, oui ! *Oui*, j'adore ça ! Arrête de me juger !! rit-il.

- Mais qui est ce bandit de pacotille qui adore qu'on l'appelle « mon amour » ?!

Lorsque nous calmons nos rires, je me lève pour lui tendre les mains :

- Il commence à être tard et je me lève demain, on va se doucher, *mon amour* ?

Il les prend joyeusement pour que je le relève, nous attrapons son divin gel douche et nous

filons à la salle de bain.

Nous nous câlinons tendrement sous l'eau chaude lorsque ma petite enquête traverse mon esprit.

- Ton patron là… Hatcher… Tu penses qu'il est en contact direct avec le grand patron de la ville ? J'essaie de bien comprendre la hiérarchie et le fonctionnement. Si tu es en contact avec lui, j'imagine qu'il l'est avec le grand boss… ? demande-je innocemment.

- Déjà, si je suis en contact avec Hatcher, c'est à cause des problèmes que je lui ai donnés dans sa branche. Il est rarissime qu'un dealer adresse la parole à un lieutenant comme lui. Normalement, les dealers échangent avec leur fournisseurs, qui eux-mêmes échangent avec leur lieutenant.

- Normalement ?

- Pas moi. Je faisais la pirouette entre différents fournisseurs pour éponger mes dettes, je menais un vrai cirque. Et à jouer avec le feu avec plusieurs fournisseurs, je suis devenu le problème d'Hatcher, puisque j'enculais plusieurs de *ses* fournisseurs…

- Tu n'as vraiment pas été prudent…, le réprimande-je. Hatcher est un bras droit du grand patron alors ? On est sûrs de cette info ?

- Ouai, ils sont plusieurs. Ils doivent contrôler chacun un quartier pour le compte du Grand. Hatcher gère le quartier chaud, la branche de mon gang, depuis l'usine désaffectée et quelques baraques de l'avenue.

Intéressant… tout ça facilite grandement mon enquête.

J'en arrive presque à me demander comment il est possible que j'aie déjà autant d'informations.

Comment la police ne peut-elle pas en être arrivée à la même conclusion et avoir fait une descente dans cette usine ?

Mais la réponse est évidente, en trois points : les flics ne couchent pas avec des dealers du réseau comme je le fais avec Kai, les dealers ne sont normalement pas des sales gosses désobéissants comme ma panthère et je suis « une petite meuf » qui n'attire pas l'attention.

C'est dingue, sans même le vouloir, j'ai tout ce qu'il faut pour fourrer mon nez dans ce réseau plus efficacement qu'un policier.

Nous sortons de la douche et Kai passe sagement un short de pyjama.

- On ne se couche pas à poil, ce soir ? l'embête-je.

- Je ne suis pas venu pour te piéger, bébé. Je préfère éviter de te fatiguer alors que tu as cours… Je veux pas que tu refuses que je dorme chez toi quand j'en ai besoin…, répond-il avec des yeux timides.

- Je ne te refuserai jamais de dormir ici pour rester sobre.

- Raison de plus pour être sage et te prouver que je sais me tenir.

- Tu n'as pas envie de moi ? demande-je.

- Je n'ai pas dit ça, répond-il en levant les mains avec son sourire en coin insolent.

Je lève les yeux au ciel en riant et il installe notre désormais familier petit nid.

Nous nous couchons ensuite sagement… jusqu'à ce que je passe la seconde en l'embrassant avec intérêt.

- Mais qu'est-ce que tu fous, bébé ?! Je t'assure que je ne suis pas venu pour ça, chuchote-t-il entre deux baisers brûlants, les yeux noirs d'excitation.

- Et donc ? Je n'ai pas le droit de ne pas résister à ton charme fou ?! ris-je.

- Ce fameux charme fou que tu m'inventes depuis le premier août ! se marre-t-il en glissant une main sous mon haut.

- Déjà ?! m'exclame-je. Nous sommes le quatre octobre… ça fait déjà deux mois qu'on se voit !

- Sérieux…, s'étonne-t-il en arrêtant net ses avances.

Il fronce les sourcils en réfléchissant, du grand Kai.

- Arrête de toujours faire cette tête, tu vas te donner des rides à force, le taquine-je en posant un baiser sur ses sourcils.

- Deux mois… ça fait déjà deux mois que je couche avec toi… J'ai du mal à y croire. Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi, ma Julia ? me demande-t-il finalement avec humour.

- Et bien écoute, mon Kai… Il semblerait que je ne te raconte pas de bêtises quand je te dis que je t'apprécie, tout simplement, réplique-je en souriant.

Il ne répond pas, il m'observe simplement avec ses yeux de panthère méfiante…

Je soupire longuement en caressant une longue mèche échappée de son élastique, puis je passe mes doigts sur son visage avec légèreté.

- Peut-être qu'un jour tu accepteras ce que je te dis, Kai. Que tu arrêteras d'avoir peur que je revienne à la raison et que je te tourne le dos. Que tu arrêteras d'imaginer que je te considère comme moins bien que les autres… Peut-être qu'un jour, tu me feras confiance.

- J'ai confiance en toi, murmure-t-il.

- Si tu as confiance en moi, alors pourquoi n'as-tu pas confiance en *nous*… ?

Sous-entendre un « nous » lui donne du grain à moudre.

Je peux voir qu'il réfléchit, les fantômes qui passent dans ses yeux, ses insécurités, ses envies, ses peurs, son passé, ses démons, sa vie toute entière…

Je crois que c'est la première fois que je déclenche quelque chose d'aussi profond en lui et je choisis de m'assoir sur la nuit torride qui m'attendait, parce que je crois que ça en vaut largement le coup.

Je l'embrasse donc sagement une dernière fois, puis je me tourne face au mur pour dormir, histoire de le laisser réfléchir à tout ça.

Dès que je le sens m'attraper pour me tirer dans ses bras, puis sa tête qui se pose contre la mienne en câlin, j'affiche un sourire jusqu'aux oreilles, le cœur en fête. *Quand je pense qu'il ne me prenait jamais dans ses bras pour dormir au début de nos affaires…* Il le fait pourtant systématiquement depuis peu.

Il me semble que je suis en train de me creuser un chemin en lui peu à peu, à travers ses dizaines de carapaces, de ramper doucement mais sûrement jusqu'à son cœur… J'en suis même convaincue.

*

Après ma douche le lendemain matin, je trouve Kai au bord de ma fenêtre ouverte, la tête fatiguée et deux cafés posés à côté de lui.

Je m'empresse de le rejoindre, amusée par sa moue de grizzly.

- J'ai horreur de me lever si tôt, ronchonne-t-il en frottant son visage.

- Je suis désolée, mais je dois aller en cours, c'est important…

- Oh, je sais bébé… Mais… putain, ça me déprime de rentrer dans ma chambre pourrie à cette heure-ci, à attendre comme un con pour aller à la salle… J'aurais préféré bosser en même temps que toi… Enfin, au moins c'est plus l'usine, je ne vais pas me plaindre, j'aime mon taff.

Il me fait de la peine, je ne supporte pas de l'imaginer dans sa chambre glauque, alors je tente de l'amuser :

- Le « type qui fait peur », dis-je en poussant son pied du mien.

Il ne répond pas, il se pointe simplement d'un doigt en souriant, les yeux fermés puisqu'il n'arrive pas à se réveiller.

- Je t'avais bien dit que ça te collait à la peau… et te voilà engagé ! roucoule-je fièrement.

- Ouai… on aura tout vu. Bon… je vais me bouger le cul, je ne veux pas te mettre en retard, conclut-il en baillant.

- Tu pourrais rester ici, propose-je. Si je te laisse ma clé et que tu la mets dans la boite aux lettres… Mon appartement est tout de même plus agréable à vivre que ton motel non ? Bon, j'ai surtout des activités artistiques à te proposer, mais…

Je m'interromps lorsque je constate la tête abasourdie qu'il affiche à ma proposition.

- T'es sérieuse, Julia ?

- Bah… oui. Tu ne veux pas ?

- Mais si… mais carrément, putain… Je n'en reviens pas que tu me proposes de rester chez toi…

Je soupire longuement en me levant, pour souligner la stupidité de son « choc » face à ma proposition. Il réalise sans doute la chose, parce qu'il fait de l'humour pendant que j'attrape mon sac.

- Nom de dieu ! Je vais pouvoir me rouler dans ton linge sale ! Renifler tes culottes ! Mettre tes soutien-gorge sur ma tête !

- Tu devrais le crier encore plus fort avec la fenêtre ouverte…, souris-je en lui détachant la clé de chez moi.

Et cet idiot le fait.

J'essaie de retenir mes gloussements en partant vers la porte lorsqu'il me rejoint pour m'intercepter dans ses bras :

- Je ne sais pas pourquoi tu ris toujours de mes conneries merdiques bébé… tu es vraiment bon public…, dit-il en me souriant gentiment.

- Mh… Allez, bonne matinée…, réplique-je en attrapant ses joues pour l'embrasser.

Je fonds d'amour lorsque ma dernière image avant de partir est Kai, lové dans mon lit comme une belette avec un sourire jusqu'aux oreilles.

*

Vers onze heures du matin, je suis surprise de ne pas avoir de nouvelles.

J : « Tu dors encore ? Tu vas rater la salle… ? »

K : « J'y vais pas aujourd'hui. »

J : « Tu préfères te rouler dans mes habits sales ? »

K : « Ouai. »

Je le trouve étrange. Je m'attendais à ce qu'il soit très tendre après que je l'ai laissé rester chez moi… alors que j'ai pratiquement l'impression de le déranger. Ce qui m'inquiète.

J : « Qu'est-ce que tu fais ? »

K : « Rien, tkt. »

Sa réponse m'affole encore plus, alors dès que je sors à midi et demi, je saute sur mon téléphone pour l'appeler.

- « *Bébé ?* »

- Qu'est-ce que… tu vas au boulot là ?

- « *Ouai… T'inquiètes, j'ai mis la clé dans la boite hein…* »

Je sens bien qu'il a l'impression que je suis stressée de l'avoir laissé chez moi, alors je préfère avouer :

- J'ai l'impression que tu me fais la gueule… Je t'ai laissé tout heureux et tu me réponds à peine quand je t'envoie des messages… alors je… je ne sais pas…, explique-je.

- « *Mais non bébé, rien à voir… je faisais un truc… je voulais… laisse tomber, j'étais occupé.* »

- Tu ne me rassures pas vraiment, souligne-je.

- « *Mais c'est rien ! Je… putain, j'essayais de peindre, c'est tout. Fou moi la paix, c'était nul à chier tu t'en doutes…* »

- *Quoi ?!* couine-je.

- « *Laisse tomber. J'arrive à l'épicerie, bisous bébé.* »

Il raccroche avant même que je ne réponde et je passe le reste de ma journée à sauter sur ma chaise, excitée comme une pile.

Le soir, je fonce chez moi comme un boulet de canon. Je cours pratiquement tout le long du chemin, j'arrache à moitié la petite porte de ma boite aux lettres puis je survole les escaliers quatre par quatre avant d'enfoncer ma porte.

Je file immédiatement vers ma poubelle, que je me félicite d'avoir changé hier, parce que je connais ma panthère et que je sais que mon trésor s'y trouve.

Dès que je vois la toile coincée dedans, c'est encore plus beau qu'un cadeau de Noël.

J'ai un lien si précieux avec l'art, la peinture, et imaginer *mon Kai* qui s'y essaie pour la première fois… le visualiser s'assoir à mon bureau pour tenter des choses… C'est trop bon.

Je la sors donc pour la découvrir.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, sans doute un gribouillis ou des couleurs qui se fondent les unes dans les autres pour former un marron hideux… Tout ce que les débutants font en général… et tout m'aurait franchement rendu très heureuse.

Mais alors, quand je découvre la toile de Kai, j'en reste scotchée.

Ce ne sont que des petits points de couleurs d'un demi-centimètre de diamètre, en lignes régulières, espacés les uns des autres du même écart… Un drôle de « dégradé » aléatoire, magnifique.

Je me souviens à quel point il commentait toutes les couleurs de mes peintures, je suis certaine qu'il a pris celles qu'il préférait, qu'il les a mélangées, qu'il en a créées d'autres et qu'il a appliqué sur la toile toutes celles qui lui parlaient. Notamment ce joli bleu lagon, couleur exacte de mes yeux – *quel amour*.

Il y a une telle organisation dans son tableau, alors que *tout* chez Kai fait tellement bordélique, impulsif, en mouvement, flou…

Je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse ressortir une œuvre aussi solide, calme et apaisante de sa tête. Je pourrais la regarder pendant des heures.

*

Le vendredi, Gia vient passer la soirée chez moi. Elle me parle d'une soirée à laquelle elle me fait promettre de l'accompagner, ou je ne sais quelle bêtise, mais je ne l'écoute même pas.

Elle constate que je fixe un point derrière elle et quand elle se retourne pour voir ce que j'observe, elle est surprise :

- Il est pas mal ce tableau… il fait très « moderne », mais j'aime bien…

- C'est Kai qui l'a fait ! ricane-je.

Elle est si outrée qu'elle se remet bien comme il faut sur sa chaise pour fixer l'extérieur.

- Il est horrible, lâche-t-elle avec toute sa mauvaise foi.

- Menteuse ! ris-je.

- Non mais qu'est-ce que tu fiches encore avec ce type… ?! Pourquoi tu ne t'intéresses pas à ton Fabio… ? Tant qu'à choisir un crétin, prends-en donc un qui ne sorte pas de taule…, soupire-t-elle.

- Tu te moques de moi ? Tu sais très bien ce que je pense de Fabio.

- Oui, mais tu sais très bien ce que je pense de Kai.

- Tu t'attaches à son passé, c'est n'importe quoi ! Il est génial.

- Mais qu'est-ce que j'en sais ? Tu ne nous le présente pas, je ne comprends même pas si c'est un type avec qui tu couches, ton ami, ton copain… Je n'y comprends rien, Ju ! Tu nous as déjà présenté des types qui faisaient froid dans le dos alors qu'ils avaient l'air très bien, comment veux-tu que je ne m'inquiète pas le jour où le type que tu fréquentes n'est déjà pas idéal sur le papier ? Désolée d'être frileuse avec tes fréquentations !

- C'est ce que j'aime avec Kai, justement. Il est terrible sur le papier, il a un passé terrifiant et un présent douteux, mais pour une fois Gia, c'est l'inverse. Plus je grattais la surface de mes tocards et pire c'était, avec Kai, plus je gratte et mieux c'est ! Tout ce qui pourrait me faire fuir est pratiquement gravé sur son front…

- Je confirme, intervient-elle en grimaçant.

- Mais plus je passe du temps avec lui, plus je découvre qui il est au fond. Il est bien plus touchant qu'on ne peut le croire, plus gentil, doux parfois… Il est un peu ronchon mais à mourir de rire, un peu impulsif mais prévenant…

- « *Un peu impulsif* » ? Ce type a tiré des années de prison pour *violence*, Julia ! Je veux bien qu'il t'apparaisse comme génial, mais tu ne le vois qu'en tête à tête… Sors-le un peu, confronte-le au monde extérieur… Présente-le nous !

- Je ne peux pas vous le présenter, nous ne sortons pas ensemble ! Je ne saurais même pas comment amener la rencontre naturellement !

- Tu n'as qu'à organiser une sortie entre amis ! Il est bien ton ami, non ?!

- Euh… oui mais… Bon, j'y penserai, marmonne-je.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés